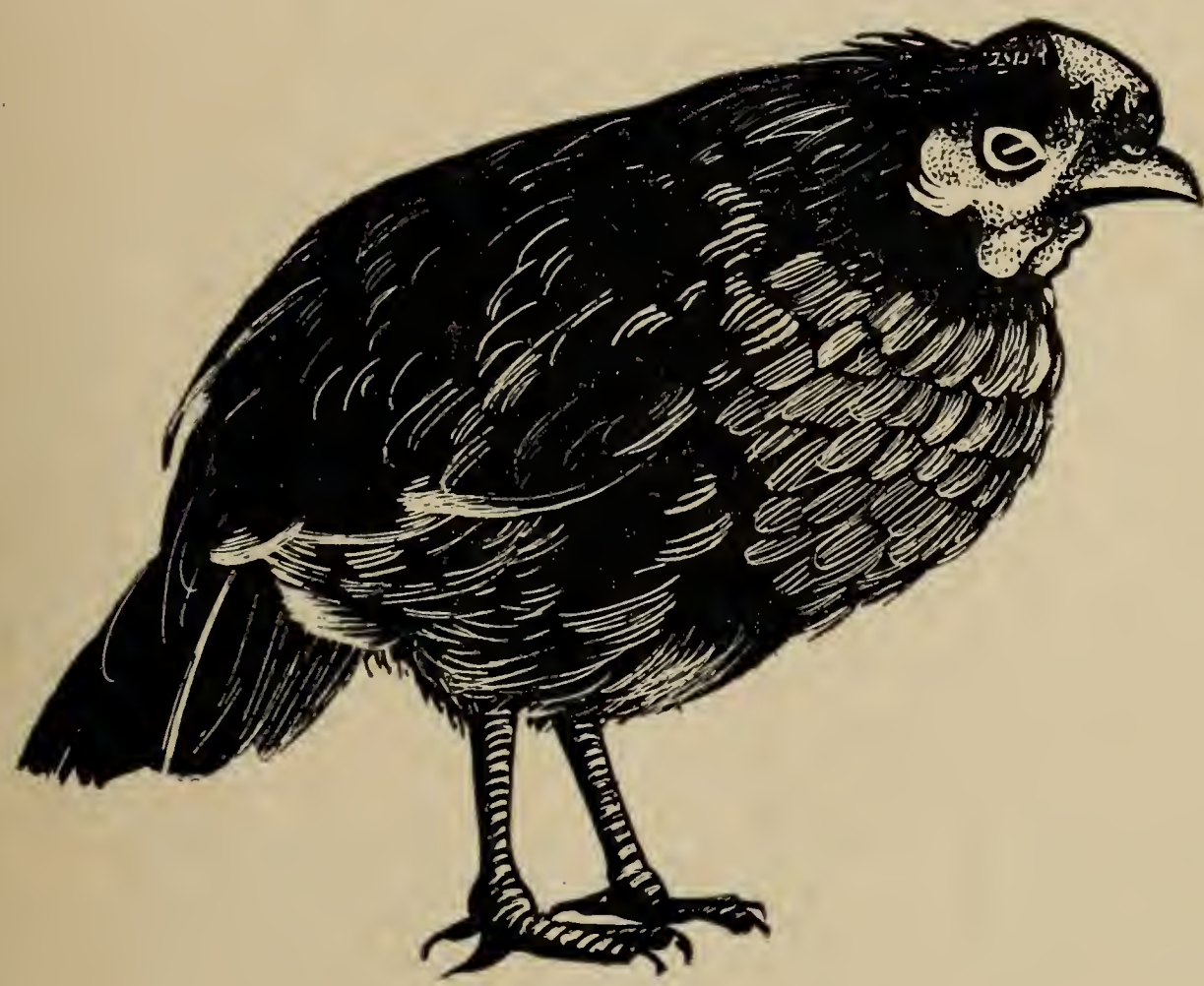
LA TUBERCULOSE AVIAIRE

PUBLICATION 1105
OCTOBRE 1962

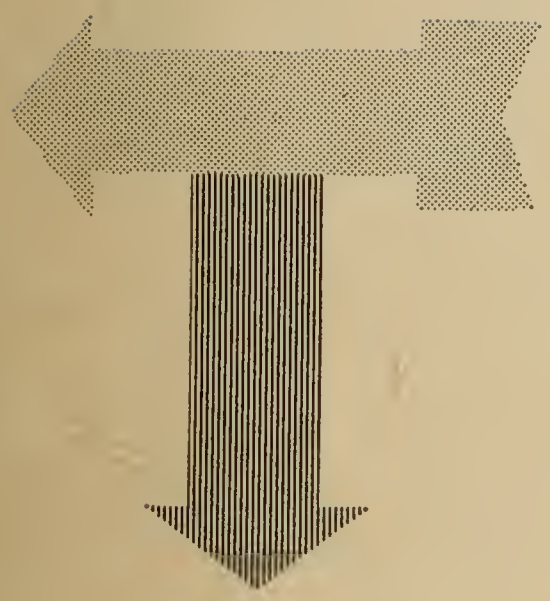


630.4
C212
P 1105
1962
fr.
c.3

STÈRE DE L'AGRICULTURE DU CANADA

59128-9—1

Les frais de premier établissement d'un troupeau de volailles exemptes de tuberculose et son maintien dans un poulailler et des enclos propres et sains sont vite remboursés par un accroissement de santé, de longévité et par une amélioration de la ponte et du rendement en chair des oiseaux. En outre, dans les fermes exemptes de tuberculose aviaire, les dangers de contagion des porcs et de sensibilisation des bovins sont écartés.

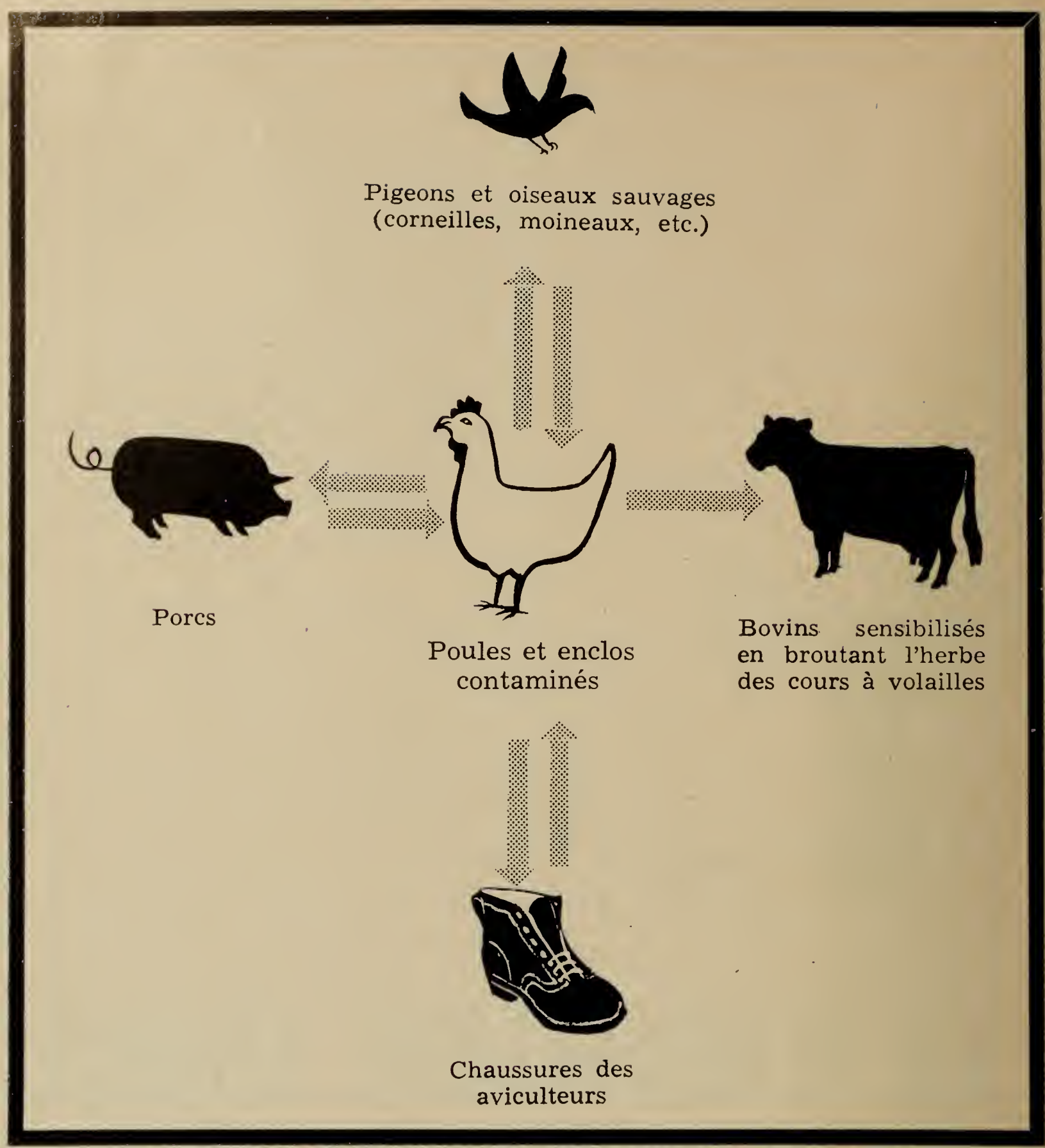


LA TUBERCULOSE AVIAIRE

J. E. Lancaster
Division de l'hygiène vétérinaire
Ottawa

Depuis les temps les plus anciens la tuberculose a menacé hommes et bêtes. Les progrès de la médecine et le perfectionnement des traitements ont cependant grandement contribué à son élimination chez l'homme. D'autre part, grâce à l'application du système d'épreuve et d'abattage adopté au Canada en 1919, l'incidence de la tuberculose bovine est passée d'environ 9% à 0.11% des effectifs.

Malheureusement, on ne peut en dire autant de la tuberculose aviaire; dans certaines régions du pays cette maladie n'a, pour ainsi dire, aucunement cédé de terrain, sauf dans les endroits où se pratique l'aviculture intensive et spécialisée et où les oiseaux sont fréquemment remplacés.



La tuberculose aviaire frappe surtout les élevages pratiqués sur le même terrain d'une année à l'autre. Le bacille de la maladie peut être propagé au sol par des oiseaux sauvages infectés (pigeons, corneilles, moineaux). Des volailles tuberculeuses provenant d'autres basses-cours, et parfois des porcs atteints de la maladie peuvent aussi contaminer un troupeau.

Une fois que le germe de la tuberculose aviaire s'est introduit dans les basses-cours et les poulaillers, il est difficile de le détruire. De fait, il résiste très facilement aux intempéries ordinaires. Il peut survivre douze mois et plus dans le sol, dans le fumier de ferme ou à l'intérieur des bâtiments. Le gel ne l'atteint guère. D'autre part, sans la protection qu'offrent le sol, le fumier, la poussière, etc., les rayons directs du soleil le détruisent facilement.

Les volailles ne se remettent jamais de la tuberculose et la maladie ne se traite pas. A la perte d'argent résultant de la condamnation de la chair s'ajoutent l'amaigrissement et le dépérissement général des volailles tuberculeuses, ainsi que la diminution de la ponte.

Tuberculose aviaire, menace à l'élevage porcin

Au Canada, environ 85 p. 100 des cas de tuberculose chez le porc sont attribués au bacille du type aviaire. La maladie se propage généralement par les volailles ayant libre accès à la porcherie. Les porcs s'infectent facilement au contact des excréments de poules tuberculeuses ou en dévorant leurs cadavres dans lesquels se trouvent les germes de la maladie.

Bovins sensibilisés

Les bovins sont assez réfractaires à la tuberculose aviaire, mais au contact des volailles malades, il arrive fréquemment qu'ils deviennent sensibilisés. Dans ce cas, ils réagissent à la tuberculine comme s'ils avaient la tuberculose bovine. Ces bovins passent comme réagissants sous le régime d'épreuve et d'abattage du ministère de l'Agriculture du Canada.

Danger pour l'homme

On a signalé plusieurs cas de tuberculose aviaire chez l'homme.

Évolution de la maladie chez la poule

La maladie chez la poule passe inaperçue des semaines et des mois durant. Pendant ce temps, le mal évolue progressivement.

Les fientes des poules malades propagent abondamment les germes dans les basses-cours et les poulaillers. A la longue les oiseaux tuberculeux dépérissent, manifestent de la pâleur de la crête et deviennent assez souvent boiteux.

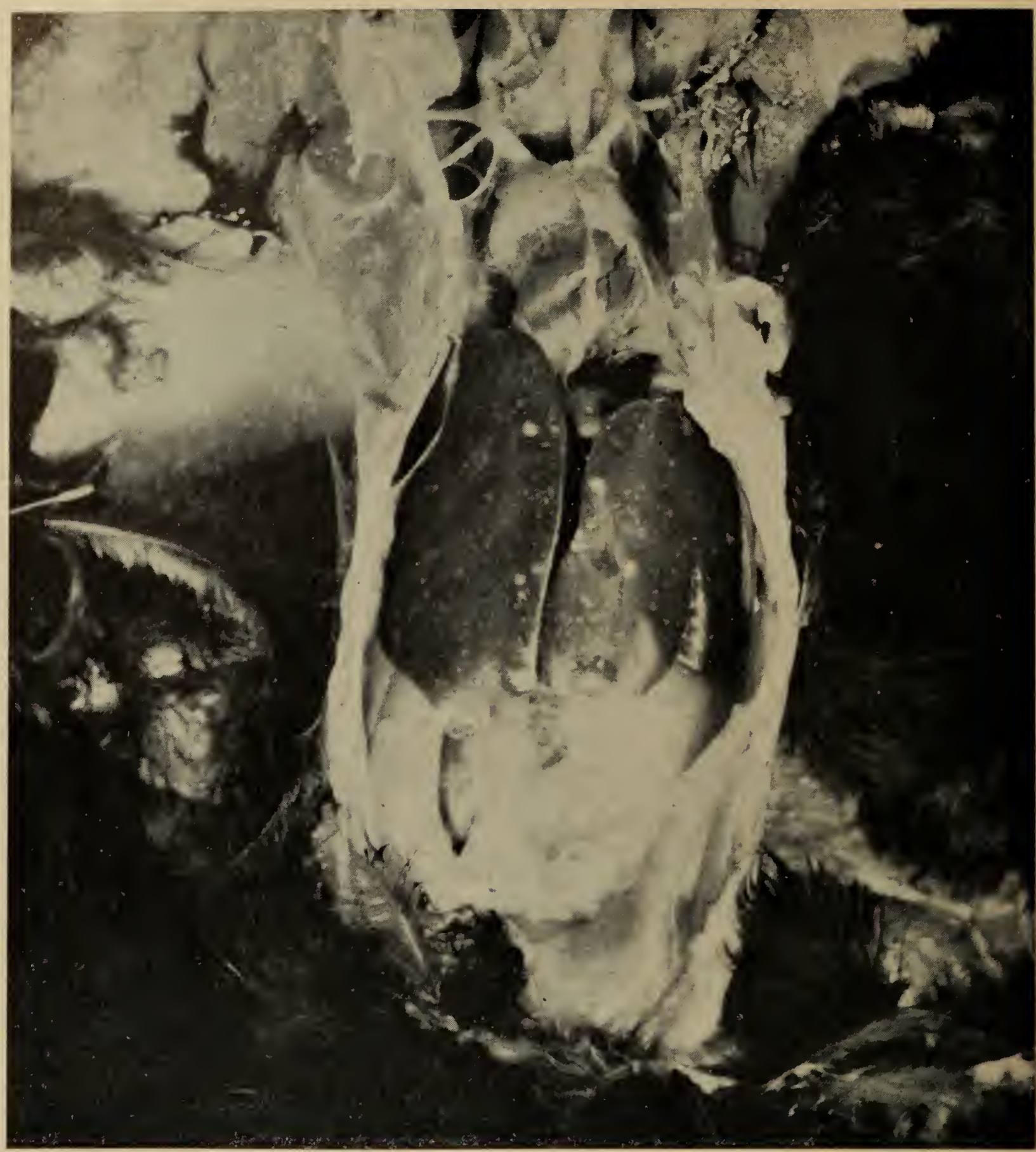


Figure 1.—Carcasse dont le foie tuberculeux est mis à jour.

Au stade avancé de la maladie, le foie, la rate et parfois d'autres organes dont les parois intestinales manifestent des signes de la maladie: nodules ou tubercules à la surface ou à l'intérieur des organes (Figures 1 à 4). Les lésions, blanc jaunâtre, varient en nombre et en grosseur. D'ordinaire, elles prennent un aspect caractéristique, mais certaines tumeurs du foie et de la rate ressemblent à des lésions tuberculeuses. Lorsque les parois intestinales présentent des lésions, il s'y forme généralement des ulcères tuberculeux qui libèrent des myriades de bacilles dans les fientes.

Figure 2.—Poulet dont le foie est tuberculeux.

Figure 3.—Lésions tuberculeuses du foie et de la rate indiquées par des flèches.

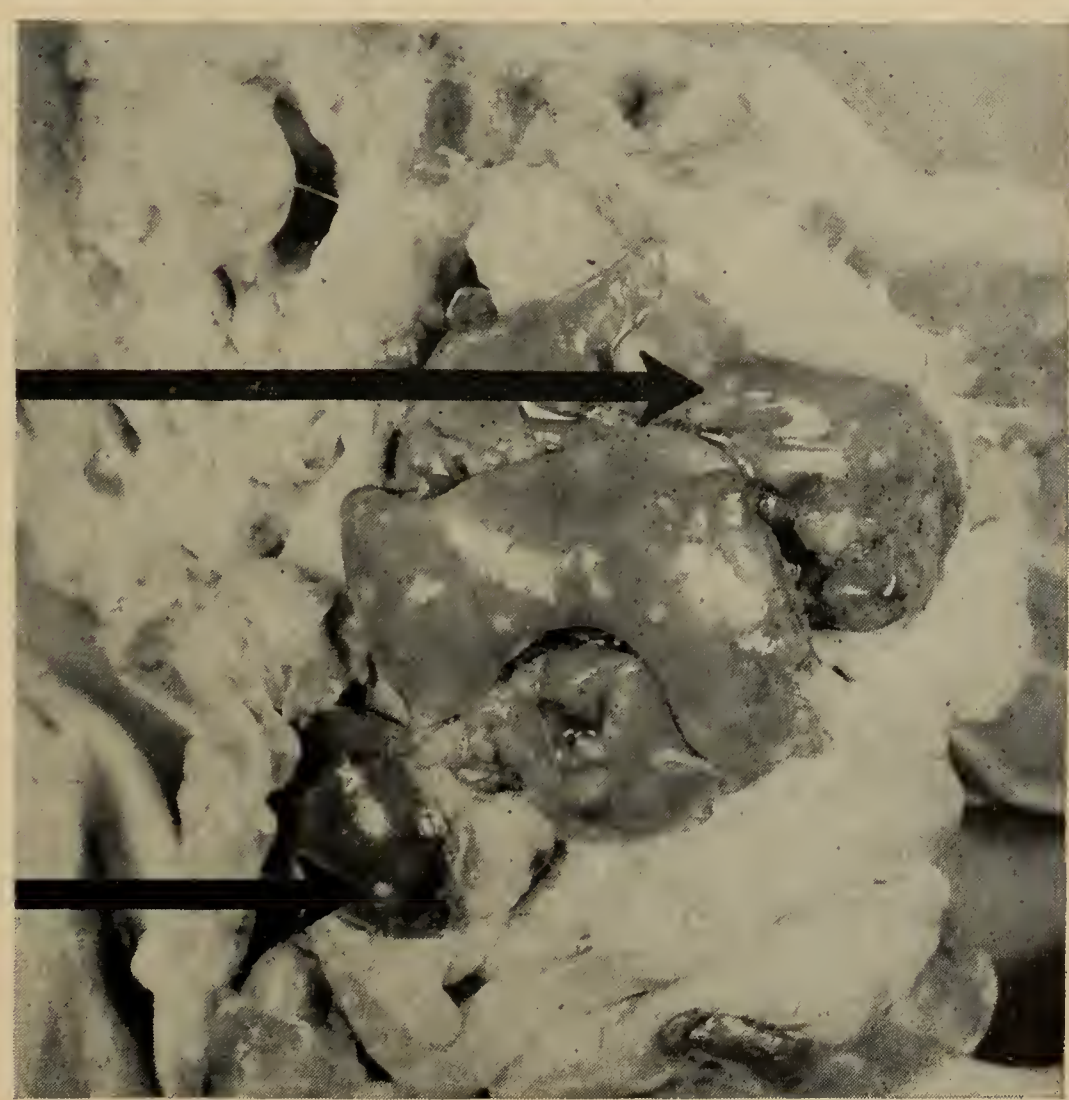


Figure 4.—Lésions du foie et des intestins indiquées par des flèches.

Répression

Un milieu contaminé demeure un foyer d'infection des années durant. Dans le cas d'un vieux poulailler en mauvais état, ayant abrité des volailles depuis plusieurs années, il vaut mieux le désaffecter et procéder à une nouvelle installation sur un terrain non contaminé. Le nouveau poulailler doit être construit de façon à laisser pénétrer les rayons directs du soleil, qui agissent comme bactéricides. Le béton et le bois permettent le nettoyage et la désinfection périodiques des planchers.

Nettoyage et désinfection

Lorsqu'il est impossible de désaffecter les installations existantes et d'en aménager de nouvelles, il faut nettoyer le poulailler à fond et le désinfecter. On doit enlever complètement la litière, le fumier, la poussière et enterrer le tout de façon à en enlever l'accès aux volailles, aux animaux de la ferme et aux oiseaux sauvages.

Ensuite on récure le poulailler à fond, avec de la lessive chaude (une livre de soude caustique dissoute dans environ huit gallons d'eau). Il faut faire attention aux éclaboussures en ajoutant la soude à l'eau. La soude attaque aussi l'aluminium.

Après le lessivage, qui ne détruit pas facilement les germes de la tuberculose, il faut désinfecter parfaitement le poulailler. A cette fin, on recommande une solution de crésol à 3 p. 100 (désinfectant crésolique), soit environ 4 onces de crésol dans 1 gallon d'eau. Il faut ouvrir et bien aérer le poulailler avant d'y introduire les volailles.

Cours et terrains

Il est impossible, à l'aide de produits chimiques de désinfecter à fond les cours et les terrains. Les rayons directs du soleil et les variations météorologiques, la sécheresse surtout, ont plus facilement raison des germes de la tuberculose. Les bacilles tuberculeux, certaines autres bactéries nuisibles et les œufs de vers peuvent survivre longtemps à la surface du sol. Le meilleur moyen de s'en débarrasser, consiste à appliquer un système de rotation des terrains, sur une période de trois ans. De cette façon, les volailles occupent annuellement un tiers du terrain. Au bout de trois ans le cycle recommence, ce qui laisse chaque parcelle inoccupée durant deux ans. On peut cultiver la partie laissée vacante, mais on ne doit pas en permettre l'accès aux bovins et aux porcs.

Réforme de la basse-cour

La tuberculose menace plus dangereusement les volailles plus âgées. Ainsi, en réformant le troupeau après la première année de ponte, on réussit, dans la pratique, à diminuer l'incidence de la maladie dans la basse-cour. D'ailleurs, la ponte baisse généralement de 20 p. 100 la deuxième année.

Il faut apporter un grand soin à la réforme du troupeau: en effet, un seul sujet tuberculeux peut contaminer toute la basse-cour. Aussi faut-il tuer toute volaille suspecte, la brûler ou l'enterrer profondément; la chair de ces oiseaux est impropre à la consommation humaine.

Le régime de la réforme après la première année de ponte n'écarte pas tout danger, car il se produit parfois des cas de tuberculose généralisée chez les poulettes. Ces poulettes excrètent en très grand nombre des bacilles vivants de la tuberculose.

Renouvellement du troupeau

Les œufs d'incubation ne constituent généralement pas un danger d'infection, de sorte que l'on peut reconstituer un troupeau sain en utilisant des œufs de poules tuberculeuses. Cependant il vaut mieux refaire son troupeau à partir d'œufs ou de poussins provenant de poules saines.

1. Élever les poulets sur un terrain et dans des abris propres et sains, sans contact avec les pondeuses.

2. Livrer au marché toutes les poules après la première année de ponte.

3. Nettoyer et désinfecter les poulaillers à fond, avant d'y introduire les poulettes.

4. Adopter la rotation de trois ans.

5. Isoler les volailles des porcs et des bovins.

6. Brûler ou enterrer immédiatement toute volaille morte.

On peut obtenir des renseignements supplémentaires sur la répression des maladies aviaires en s'adressant au bureau de la Division de l'hygiène vétérinaire du ministère de l'Agriculture du Canada le plus près de chez soi.

Nous remercions le Dr E. V. Langford du ministère de l'Agriculture de la Colombie-Britannique de nous avoir gracieusement permis de reproduire la figure 1.

CAL/BCA OTTAWA K1A 0C5
3 9073 00203098 1

On peut obtenir des exemplaires de cette publication en s'adressant à la

Division de l'information
Ministère de l'Agriculture du Canada
Ottawa

ROGER DUHAMEL, M.S.R.C.
IMPRIMEUR DE LA REINE ET CONTRÔLEUR DE LA PAPETERIE
OTTAWA, 1962

10M—29331 10:62 N° de cat. A63-1105F